



DUÉ, Andrea, *Atlas Historique du Christianisme*

Gilles Routhier

Volume 55, numéro 3, octobre 1999

Langage apophasique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1999). Compte rendu de [DUÉ, Andrea, *Atlas Historique du Christianisme*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(3), 532-533.  
<https://doi.org/10.7202/401261ar>

traitement du débat sur la question de la Tradition à Vatican II ne soit pas toujours à la hauteur même s'il est globalement bien informé. Les connaissances actuelles sur cette question sont certainement plus avancées. De fait, l'auteur a travaillé surtout à partir des *Acta* et des archives Elchinger. C'est déjà bien, mais d'autres fonds d'archives, des auteurs qui étaient au centre du débat, nous permettent d'aller plus loin.

La troisième partie, « Aspects significatifs de la réflexion actuelle sur la tradition », est de loin la plus décevante. En fait, l'auteur ne parvient pas à relever les défis que j'énumérais au début. De plus, il opère avec un concept mal défini de « Tradition vivante ». Au terme, on ne sait plus trop quelle est la réalité recouverte par cette expression qui peut porter à confusion. En tout cas, Barth, auquel recourt souvent l'auteur, le répudierait sans ménagement. De fait, les écrits post-conciliaires de Barth, qui s'en prend à ce concept, ne sont pas en bibliographie. On ne cite pas non plus les nombreux écrits (articles et ouvrages) d'André Naud qui a mis en pièces ce concept. Sans doute, il n'est pas exclu que l'on puisse l'utiliser, mais encore faut-il le dédouaner, ce qui veut dire, le bien définir et être en mesure de répondre aux objections de ceux qui le récuse.

En somme, un ouvrage qui vaut surtout par son dossier historique, mais qui n'apporte rien de vraiment neuf sur la question si importante de la théologie de la Tradition.

Gilles ROUTHIER  
Université Laval, Québec

Andrea DUÉ, **Atlas historique du christianisme**. Texte de Juan Maria Laboa. Traduit de l'italien par Jacques Mignon. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Dictionnaires »), 1998, 322 p.

La géographie historique, qui conjoint les dimensions spatiale et temporelle, est une science en pleine expansion. Elle a notamment donné lieu à la production d'Atlas historiques qui se sont multipliés au cours des dix dernières années. *L'Atlas historique du Québec*, en plusieurs volumes et actuellement en cours de publication à l'Université Laval, représente sans doute un modèle dans le genre. Dans ce contexte, il est fort heureux que les Éditions du Cerf, qui ont pris plusieurs initiatives au cours des dernières années dans le domaine de la production d'instruments de recherche (publications de nombreux dictionnaires, reviviscence de la collection « Initiations » et « Textes en main »), aient rendu accessible, au public francophone, *L'Atlas historique du christianisme* originellement produit en italien.

L'ouvrage compte 76 planches construites en obéissant au même modèle : deux pages, comportant surtout des illustrations (spécialement des cartes, mais aussi iconographie et tableaux), introduisent à la thématique de la planche, alors que deux autres pages, qui offrent généralement un texte assez bref (l'équivalent de deux colonnes) et d'autres illustrations, viennent approfondir le thème. L'ensemble des 76 planches est interrompu par cinq tableaux chronologiques qui répartissent la matière en autant de parties : des origines à l'an 500 ; le Haut Moyen Âge (500-1000) ; le Bas Moyen Âge (1000-1400) ; la Renaissance et le Baroque ; de l'âge des Lumières au présent. La période de l'Église ancienne et celle portant sur le christianisme contemporain sont certes les mieux couvertes (18 planches chacune), l'Église du Bas Moyen Âge (8 planches) n'obtenant pas une attention proportionnée. Il s'agit réellement d'un Atlas du christianisme et pas simplement du catholicisme. On retrouve des planches sur l'Église russe, l'Église anglicane, la Réforme, etc. Toutefois, la part faite à l'Église catholique est de loin la plus importante. De même, on a réellement voulu faire un Atlas mondial. La vie des Églises d'Orient, au cours de la période ancienne, mais aussi à l'époque plus contemporaine, est bien représentée. De même, on a eu le souci de présenter quelques planches sur l'Église en Amérique latine (deux planches) et en Amérique du Nord, même si, pour

les auteurs, l'Amérique du Nord se limite aux États-Unis auxquels on consacre quatre planches. Inutile donc de chercher quelque chose au sujet du christianisme canadien ou québécois dans cet Atlas. L'Afrique (hormis quelques allusions au christianisme d'Afrique du Nord au premier siècle) et l'Asie (sauf les Églises d'Asie au Moyen Âge) sont traitées dans le cadre des planches consacrées aux missions du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle et à la décolonisation. Ainsi, malgré le souci d'arriver à une présentation universelle et œcuménique du christianisme, on demeure prisonnier de certains biais.

La présentation est très soignée : le texte, dont le caractère est gros, se lit aisément ; la lecture des cartes ne pose généralement pas de difficultés ; l'iconographie, assez classique, est bien choisie en fonction de la thématique et les tableaux toujours très clairs. L'ensemble est complété par un index des noms de personnes et de lieux et une table des illustrations. Cette dernière ajoute peu de chose, si ce n'est l'indication de la source des illustrations reproduites. Un index thématique n'était pas indispensable, mais il aurait sans doute constitué un plus.

Il s'agit en somme d'un excellent ouvrage de référence, pédagogiquement bien construit puisque jamais les illustrations et les textes ne sont difficiles d'accès ou de compréhension. Toutefois, cet ouvrage n'épuise pas toutes les qualités d'un Atlas historique du christianisme et on peut sans doute le considérer comme le premier d'une série.

Gilles ROUTHIER  
Université Laval, Québec

Thomas R. FLYNN, **Sartre, Foucault and Historical Reason**. Volume One. **Toward an Existential Theory of History**. Chicago, London, The University of Chicago Press, 1997, XVI-344 p.

Ce texte est d'un intérêt particulier pour deux raisons. Premièrement, l'auteur a fait œuvre utile en dégageant des centaines de pages posthumes de Sartre l'essentiel de ce qu'il désigne comme une théorie existentialiste de l'histoire. Deuxièmement, en formulant cette théorie existentialiste de l'histoire et en promettant une juxtaposition du travail de Sartre et de Foucault, l'auteur s'est proposé un défi qui ne manquera pas d'intéresser à la fois les lecteurs de Sartre et ceux de Foucault, lecteurs qui, admettons-le, ne sont pas forcément les mêmes...

Ce premier volume traite essentiellement de l'œuvre de Sartre et s'attarde d'ailleurs sur les textes les moins commentés par ceux qui s'intéressent à la théorie de l'histoire, notamment les *Cahiers pour une morale* et *L'Idiot de la famille* (en passant par le deuxième volume de la *Critique de la raison dialectique*). Quant à l'œuvre de Foucault, l'auteur propose de l'examiner dans un deuxième volume, se concentrant sur les quatre volumes des *Dits et Écrits* et les cours donnés au Collège de France. Mais outre l'attention portée à des textes relativement peu commentés en termes de théorie de l'histoire, le défi de Flynn est de présenter les deux auteurs dans le contexte d'une théorie *existentialiste* de l'histoire. L'auteur entend par là une théorie de l'histoire qui articule la dimension *morale* de l'histoire à sa dimension *esthétique*. Il veut démontrer que la dimension morale de l'histoire, très évidente chez Sartre, ne peut se comprendre adéquatement sans une appréciation de son caractère esthétique, que l'auteur désigne comme une « Poétique » de l'histoire. Aussi promet-il de démontrer que la pensée de Foucault quant à l'histoire, outre son souci de formuler une esthétique de l'existence, comporte aussi une dimension morale, même une *vision* morale, une vision qui la rapprocherait de Sartre.

Nous attendrons le deuxième volume avant de porter un jugement critique sur le bien-fondé d'une telle juxtaposition en de pareils termes existentialistes. Mais déjà nous apprécions dans ce